

COMITE D'ACTION POUR LE RESPECT DE L'ETAT DE DROIT

Conférence de Mr Samuel LAURENT

Le 15 décembre 2014 à 18h30 à la Maison des Associations de Troyes

Présidée par Jean-Louis CHATON, Président du CARED,
devant près de 150 participants

Samuel Laurent est consultant international. Auteur de deux livres remarquables (Sahelistan en 2013 et Al-Qaïda en France en 2014), il connaît de l'intérieur la nébuleuse du terrorisme islamiste. Il publie un nouveau livre, «L'Etat islamique», enquête effectuée récemment qui explique le fonctionnement de ce véritable état de la terre.



« J'étais il y a deux jours en Syrie. Et les choses n'évoluent pas, tout comme en Irak. Ou si elles évoluent, c'est pour le pire ». C'est par ces mots que Samuel Laurent démarre sa discussion. Et le conférencier commence par effectuer un rappel sur ce qu'est l'islam en général. « Sans prétention, je connais cette religion aussi bien que les islamologues, car je côtoie les milieux salafistes depuis très

*longtemps, et on est loin des versions édulcorées de l'islam comme on l'entend parfois en Europe ». Samuel Laurent présente les piliers originels de l'islam, tels que définis par le Coran et les *hadiths*. Il y en a quatre, et ils sont très différents des cinq piliers visibles de l'islam tels qu' « on peut les lire sur Wikipédia » :*

1. Le *tawhid* : l'unicité de la création de Dieu, à l'origine de toute forme de vie
2. La dissociation entre croyants et non croyants : un musulman ne peut s'associer à un infidèle contre un musulman. Cela explique le soulèvement d'Al-Qaïda contre l'Arabie Saoudite lorsque celle-ci autorise l'armée américaine à s'installer sur son territoire pour attaquer le Koweït. Il ne peut y avoir fraternisation entre les musulmans « modérés » avec les occidentaux contre les musulmans radicaux
3. La *dawah* : tout musulman a obligation d'œuvrer à la propagation de l'islam et de faire avancer la charia. Le califat est défini en arabe de « califat en perpétuelle expansion » ; Il n'a pas de frontière et ne doit pas se limiter aux terres musulmanes.
4. Le *djihad* : tout musulman doit faire progresser les terres où s'applique la *charia*

L'Etat Islamique (EI) est en train de capitaliser sur un terreau qu'on a laissé se développer en Europe, à savoir l'occultation de l'islam originel : l'islam salafiste, qui va chercher toujours plus loin une justification de sa politique d'annexion. Or, nos politiques ne veulent pas criminaliser la radicalisation, autrement dit le salafisme. Ils ne veulent criminaliser que le *djihad*, qui n'est que la partie émergée de l'iceberg. Or le terreau du djihadisme est le salafisme.

Pourquoi la violence islamiste explose partout dans le monde (Canada, Australie, Europe), alors qu'avec la mort de Ben Laden on pensait avoir décapité Al-Qaïda ? L'EI n'est pas une organisation terroriste, mais un ETAT (califat) : la légitimité est bien supérieure à celle d'Al-Qaïda. En Irak, l'EI remplit toutes les conditions dictées par le Coran pour être un califat valide (protection des concitoyens, charia, pratique d'un djihad par an, présence de soldats aux frontières), et Abou Baker El Bagdadi remplit toutes les conditions du calife. Donc les concitoyens doivent prêter allégeance au calife. Le dernier commandement du calife était de frapper les occidentaux par tous les moyens possibles. Tous les groupuscules terroristes sont en train de se rallier autour de l'EI (ex : Boko Haram...) : c'est l'allégeance de groupe. Il y a aussi une allégeance individuelle, personnelle, confidentielle, à l'EI. Toute la question est : combien de nos français musulmans ont décidé et décideront de faire allégeance à El Bagdadi ? Un élément de réponse peut être apporté par un sondage quantifiant le taux d'opinion favorable à l'EI, publié par l'institut ICM Research le 16 août 2014 et présenté partout dans le monde. La France compterait ainsi 16 % de sa population *favorable* ou *assez favorable* à l'EI, contre 7% en Angleterre et 2% en Allemagne. En France, ce sondage a été très peu relayé, car jugée trop à charge envers les musulmans. On vit en France dans une bulle du politiquement correct, où l'information ne peut pas être relayée telle qu'elle est. On explique aux gens que ceci n'est qu'un épiphénomène, étranger, qui nous concerne à peine, et que les quelques excités qui partent faire le *djihad* sont des victimes manipulées par internet. *« Mais attendez : il faut avoir vu les mosquées de France. Il faut s'être immergé au milieu des salafistes, tel que j'ai pu le faire. Les salafistes règnent sur nos cités et nos banlieues, et les tiennent bien davantage que le crime organisé ! Ces filières se composent d'électrons libres salafistes auto radicalisés, autonomes, qui produisent les prêcheurs apprenant le salafisme auprès de ces gens là et le répercutant au sein de nos cités ».*

L'EI est un appendice d'Al-Qaïda Afghanistan, créé en 2012 en Syrie par Ayman al-Zawahiri. Sans logistique pour le faire, Zawahiri a demandé à l'organisation irakienne de lui donner les appuis financiers en Irak pour créer *Jabhat al-Nosra*. El Bagdadi l'a fait, puis il récupéra cette organisation pour lui en la fusionnant avec l'EI d'Irak, pour créer l'EI d'Irak et du Sham (=EI d'Irak et au Levant). Après une période de guerre sans merci entre les deux groupes, *Jabhat al-Nosra* et l'EI se sont complètement rabibochés depuis le début des bombardements en Syrie. Aujourd'hui, l'EI est un califat et *Jabhat al-Nosra* est une milice de proximité travaillant dans le sens de El Bagdadi. La question est : quel est l'impact des frappes aériennes alliées et de la guerre en Syrie ? La réponse du conférencier est sans appel : *« La guerre est perdue sur le terrain, tout comme l'a été celle d'Irak de 2003. Nos bombardements ne permettront jamais d'éradiquer l'EI, c'est une pure illusion ».* Envoyer des troupes terrestres ? La pire chose à faire, car cela coaliserait l'ensemble du monde sunnite contre nous. L'Armée Syrienne Libre (ASL) est une escroquerie, elle ne permettra jamais de sauver le pays. Et Samuel Laurent de citer en exemple toutes les armes que la France a donné à l'ASL...et qui sont revendues ! Conclusion de l'auteur : c'est un grand panier de crabes, et il est aujourd'hui très difficile d'entrevoir le début d'une solution. L'EI est une force qui a de l'argent et qui a un programme bien organisé (un émir, deux premiers ministres -irakien et syrien-, de nombreux ministres de la santé, des finances, de la guerre, de l'armement, de l'éducation, de la santé...). Tout fonctionne plutôt bien : les gens ont à manger, ont un salaire, et touchent même des allocations familiales généreuses. Les populations des secteurs de la Syrie qui ne sont pas sous contrôle de l'EI ne résistent pas pour ces raisons là. Pour Samuel Laurent, la seule solution serait de recréer et équiper une brigade sunnite en Irak et en Syrie, comme les américains l'avaient fait entre 2006 et 2009 en Irak pour combattre les milices de El Bagdadi. La situation lui semble donc plutôt figée. En Syrie et surtout en Irak, l'EI progressera assez peu : les puissantes brigades chiites financées par l'Iran, et sous contrat avec

Bachar El Assad, empêcheront en effet un développement exagéré de l'EI dans ces deux pays. En revanche, L'EI a compris qu'il pouvait décupler son pouvoir de nuisance en occident au travers des réseaux sociaux, et de la propagande auprès des jeunes avec des productions de clips, de films, et de remakes de jeux vidéos de grande qualité (ex : le célèbre *Call of Duty* en version djihadiste). L'EI possède de plus un vrai service de renseignements : tous leurs messages, leurs photos, vidéos et témoignages sont totalement contrôlés et validés par l'EI, et le conférencier interpelle les journalistes sur les dangers à relayer ce genre de propagande qui n'a aucune valeur informative réelle.

La Syrie est aujourd'hui un trou noir : personne ne sait ce qu'il s'y passe exactement, ce qui explique l'inefficacité de cette guerre. La France n'y possède aucun agent infiltré. Personne ne sait où sont les leaders. La DGSE a commis une erreur colossale en n'infiltrant pas les brigades dès 2011 lorsque cela était encore possible. En revanche, la DGSI fait un excellent travail sur notre sol car pour Samuel Laurent, il est très étonnant qu'aucun attentat majeur n'ait encore été à déplorer en France. « *Cela étant dit, ça ne va certainement pas durer* », conclue-t-il.

Ces initiatives terroristes individuelles posent clairement le problème de la place de l'islam et des musulmans en France : n'y a-t-il pas une véritable ambiguïté à terme ? Samuel Laurent rappelle ainsi que l'islam n'est pas seulement une religion : c'est un système de gouvernement en même temps qu'une religion. Les aspects politiques et juridiques sont majeurs. Le refus de la démocratie est total. Ce qui compte, ce ne sont pas les libertés mais l'application des règles intangibles de la charia. En France, le mur du politiquement correct empêche d'appréhender les choses avec sérénité, en bloquant l'information sur ce qu'est réellement l'islam. On ne laisse pas suffisamment les gens s'exprimer vis-à-vis de l'islam. Samuel Laurent précise : « *Le retour de manivelle sera bien pire que le problème, problème que les politiques ne veulent pas admettre. Notre approche de l'islam est laxiste, aveugle et naïve. Eux ne reculent pas : personne, à part quelques très rares élites totalement occidentalisées, ne veut de notre démocratie dans la culture musulmane. Il n'y a rien de négatif là-dedans, c'est juste que leur culture est totalement différente de la nôtre. La démocratie n'est pas leur invention. La cohabitation pacifique de l'islam avec nos démocraties occidentales est donc une illusion, une erreur très dangereuse fruit d'une collusion entre la naïveté des médias et la complaisance des politiques. Vous vous souviendrez de cela, car les choses sont pour moi très tracées. On se prépare à des années très dangereuses : l'islam radical va devenir un réel problème civilisationnel.* ».

Face à l'inquiétude exprimée par le Président du Cared, Samuel Laurent précise que les salafistes sont les détenteurs de l'islam originel : ils recrutent facilement justement parce qu'ils n'ont rien à vendre, ni réflexion philosophique, ni nouvelle interprétation du Coran, des *hadiths* et de la *sunna*. Ils disent juste : « *Contente-toi de suivre le Coran* », ce qui est une évidence pour n'importe quel musulman, puisque le Coran, parole de Dieu, ne peut pas être modifié. Le Coran régit la vie sociale de A à Z, ce qui est une bouée de salut pour un jeune paumé qui n'a plus aucun repère solide.

Questions

Q1 : Comment voyez vous l'attitude de pays modérés vis-à-vis de l'EI comme le Maroc ?

Réponse : « *Le Maroc n'est pas le pire. Le roi du Maroc a réussi à faire croire aux gens qu'il est le commandeur des croyants. Il a donc une forte autorité religieuse, et arrive à démanteler*

des cellules djihadistes régulièrement. Le Maroc est presque le meilleur exemple. Concernant la Tunisie : elle est en ruine totale depuis la chute de Ben Ali, les services de sécurité tunisiens sont à la rue.»

Q2 : En France, se dirige-t-on inexorablement vers une guerre ? Que pouvons-nous faire individuellement ?

Réponse : « Oui. Tout est prêt. D'une part on ne peut faire la chasse aux musulmans, et d'autre part on aura toujours une partie des français qui défendront les libertés individuelles. Pour le reste, je ne suis pas un homme politique ! La politique est inexistante, il faudrait nécessairement du liberticide. Mais les médias montent immédiatement au créneau. Même le FN ne m'inspire pas une vision claire de ce qu'il faut faire. On ne peut pas toucher à l'islam en France. Le problème, ce n'est pas les musulmans, c'est nous. Ce qui se passe en France est avant tout le fruit de la mollesse de nos politiques, alors qu'il faudrait une politique très dure ».

Q3 : Homme de terrain, prenez-vous un risque personnel ?

Réponse « La Syrie est un nid de vipères. Il faut des contacts en béton pour y revenir vivant. »

Q4 : Quelles sont les ressources financières de l'EI ?

Réponse : « Le pétrole, les antiquités issus des pillages d'églises, les droits de passage, et la contrebande de cigarettes. La Turquie est également une source financière certaine ».

Q5 : Pourquoi l'UOIF ne critique t-elle pas l'EI ?

Réponse : « Personne ne revient sur l'idée d'un califat. Condamner les Daech, c'est perdre des adhérents. Il sont bien vus. On ne peut prendre le parti d'un infidèle. Dans l'islam, on donne d'abord raison à un musulman et on règle les problèmes ensuite ».

Q6 : Quel est votre parcours et quelles sont vos motivations pour faire ce que vous faites et prendre autant de risques ?

Réponse : « J'étais consultant en Irak pour une boîte chinoise. J'ai du négocier avec les checks sunnites et les insurgés donc aucun rapport avec le journalisme. Je me suis fait beaucoup d'amis dans ces régions. Oui, je pourrais être capturé et vendu pour 5000 euros, mais l'amitié que j'ai avec certaines personnes parmi Daech et l'EI me sauve. Ce qui m'anime, c'est que je suis le seul à pouvoir parler de la sorte de l'EI. Je dis ce que je veux. Je ramène des infos utiles. Je me fous du scoop, la presse ne m'a jamais tenté ».